

Rudolph Bergnier, courtier
dans la « diversification des
investissements »
p.10



Les Rothschild
ou la tradition
du mécénat
p.14



Marseille,
au-delà
du MuCEM
p.22



VOX patrimonialia

Septembre 2014 #N° 11

LE MENSUEL DE L'ART ET DE LA GESTION DE PATRIMOINE

La parole est à Franck Ferrand

Voyage dans le temps avec
celui qui est la voix de l'histoire
sur Europe 1



Le marché

FINANCE & PATRIMOINE



Franck Ferrand : « L'histoire nous apprend l'étonnant »

Franck Ferrand est un féru d'histoire qui, depuis onze ans, partage quotidiennement sa passion avec les auditeurs d'Europe 1. Rencontre avec un érudit qui n'a de cesse d'enquêter sur tous les mystères de notre passé pour les faire connaître au plus grand nombre.

Vous avez écrit une vingtaine de livres, vous animez une émission quotidienne sur Europe 1 et une mensuelle sur France 3, le tout sur l'histoire, pourquoi un tel intérêt ?

Je tiens cette passion d'une institutrice et je ne l'ai jamais perdue. Peut-être est-ce aussi grâce à mon goût de la narration. Car avant l'Histoire, j'ai aimé les histoires et découvert le lien primordial qui les unissait. Difficile en effet de s'intéresser aux phénomènes du passé si on ne s'attache pas à leur récit. Or, ce que je fais à Europe 1 depuis 11 ans, c'est précisément de mettre en avant le récit.

Est-ce la figure du conteur, l'oralité, qui vous intéresse à la radio ?

Notamment, oui, c'est d'ailleurs ma formation : après mon DEA d'histoire à l'École des hautes études en sciences sociales [NDLR : EHESS] et mon diplôme de Sciences-Po, j'ai travaillé au bureau d'histoire orale de l'Armée de l'air. Mais paradoxalement, je suis arrivé à la radio par l'écriture. J'écrivais des livres, mais sans arriver à les vendre. Le jour où Alain Decaux m'a expliqué que les lecteurs achetaient un auteur connu et non un sujet, j'ai postulé à Europe 1. Hasard ou miracle, ils cherchaient justement un journaliste pour une émission estivale sur l'histoire. Quelques semaines plus tard, j'obtenais une quotidienne en direct ! Elle ne devait durer que deux mois et je l'assure finalement depuis 11 ans.

Quelle est votre motivation ?

J'aime transmettre, mettre en scène, présenter sous le jour le plus attrayant possible les événements historiques. Et, si j'ai beaucoup de défauts, je pense avoir un don, celui de re-



Franck Ferrand, journaliste et auteur, s'attache à dépoussiérer l'histoire pour en faire une passion quotidienne.

donc pas l'histoire, mais celle enseignée aujourd'hui. À force de méthodologie et de développements intellectuels, on a fini par oublier qu'en histoire aussi, il faut faire ses gammes ! Au lieu d'apprendre la base, c'est-à-dire la chronologie, les enfants sont plongés dans les concepts et la réflexion, comme « la no-

tré en cause ce qui est considéré comme acquis. J'ai battu en brèche un certain nombre de sujets depuis quelques années et j'ai pu constater l'invraisemblable frilosité de l'école historique française. Les Belges, les Allemands, les Anglais, les Américains reconsidèrent leur histoire.

tenir l'attention ; quand je raconte, les gens m'écoutent, alors j'en profite ! J'utilise très peu les artifices et les rhétoriques du conteur, j'essaie d'être le plus naturel possible à l'antenne, quasiment comme si je parlais autour d'une table.

Vous abordez chaque jour des thèmes aussi divers que la création du Tour de France, les vacances de Marcel Proust en Normandie ou les compositions musicales de Maurice Ravel... Êtes-vous surdoué, comme le dit le Figarovoix ?

En fait, je fais pas mal d'illusionnisme ! Les auditeurs me prennent pour une sorte d'encyclopédie : ils se figurent que je sais tout ce que je dis. Mais j'ignore certaines choses la veille de l'émission, que j'oublie avant le lendemain. Bien sûr, j'ai une base solide, car je me passionne pour l'histoire depuis l'âge de 6 ans ; j'ai énormément vu, lu, écumé les régions de France et d'Europe. J'ai aussi eu la chance de ne commencer ma carrière professionnelle qu'à 35 ans, ce qui m'a laissé mûrir et développer un véritable trésor de références.

Mais cela ne suffit évidemment pas pour présenter des milliers d'émissions si différentes. Je lis donc le travail préparé par mes assistantes, et puis j'ai une botte secrète. En arrivant à Europe 1, j'avais un documentaliste extraordinaire, Laurent le Chatelier, passionné d'histoire anecdotique dont j'ai hérité, à sa mort, de l'immense documentation. J'ai ainsi, sur n'importe quel point historique, des articles ou des éléments quasiment introuvables, sauf en allant faire trois semaines de recherches aux Archives nationales. Cela me donne une longueur d'avance sur chaque sujet et un contenu radicalement différent de celui d'Internet.

Alors que vos émissions cartonnent - 440 000 auditeurs par jour et 1,5 million de podcasts par mois pour Europe 1 et 2 800 000 spectateurs par émission sur France 3 - les programmes d'histoire à l'école se réduisent comme peau de chagrin. Y aurait-il un manque, un besoin chez les Français ?

Je le regrette mais nous comblons un manque, c'est certain. Je reçois tous les jours énormément de lettres, surtout de jeunes enfants, et quasiment chacune commence par : « Je déteste l'histoire mais j'adore votre émission ». Ils ne détestent

tion de féodalité » par exemple. Alors que s'entendre conter l'entrée de Godefroy de Bouillon dans Jérusalem laisse des images plus fortes à l'esprit, tout de même ! Notre Éducation nationale est aux mains d'une petite bande de pédagogues dont les « préconisations » constituent un violent poison pour l'appétit de savoir. Avec la meilleure volonté du monde, ils nous préparent des générations d'ignorants.

Vous vous intéressez beaucoup aux controverses de l'histoire, que ce soit dans votre émission *L'ombre d'un doute*, votre livre *L'histoire interdite* ou le dernier ouvrage que vous préfacez sur le lieu de la bataille d'Alésia, pourquoi ?

C'est ma passion, j'ai toujours eu ce côté enquêteur. Et avec l'expérience de la radio, j'ai souvent été surpris en creusant un sujet. Dans la quasi-totalité des cas, la réalité se trouve être le contraire de la version habituellement racontée ! Prenons par exemple le transfert des cendres de Napoléon en 1840. Soit vous racontez cet événement comme on l'entend généralement, à savoir un grand moment de la monarchie de Juillet, etc. Soit vous fouillez et vous vous apercevez que le corps dans le tombeau n'est pas celui de l'Empereur. Et tout est à l'avenant, cela donne envie de se pencher plus en détails sur beaucoup de points historiques !

N'auriez-vous pas l'esprit complotiste ?

Absolument pas ! Je ne pense pas qu'il existe le moindre complot ! Par contre, je crois que l'histoire racontée n'est pas la réalité, c'est une histoire non mystifiée, mais mythifiée. Je n'y vois aucune volonté de nuire mais de fixer les images pour raconter un roman national. J'écris par exemple en ce moment un livre sur François I^{er}. À l'évocation de ce nom, vous pensez immédiatement à l'homme qui a promu la littérature, le fondateur du Collège de France, etc. Mais revenez aux textes et décrets de l'époque : vous vous rendez compte qu'il a établi la censure et interdit l'imprimerie. La réalité est le contraire de l'image qu'il a laissée.

Pourquoi laisse-t-on alors l'histoire s'enseigner de manière si différente de la réalité ?

Nous avons en France une très grande difficulté à remet-

se posent des questions. En France, vous êtes violemment exclu de la communauté, moqué et on vous lance cette expression si pratique pour marginaliser quiconque voudrait regarder les choses de plus près : « Vous êtes adepte de la théorie du complot ». La devise de l'école française ? « Circulez, y'a rien à voir ! », quel paradoxe pour des historiens ! *L'historia* en grec, signifie l'enquête, à ce que je sache ! La révérence est si puissante dans l'université française, qu'on ne doit toucher à rien. À la radio par contre, j'ai la chance inouïe d'être dans un état de liberté intégral. En onze ans à Europe 1, je n'ai pas eu la moindre réflexion.

Vous regrettiez dernièrement sur votre blog que l'on ne puisse plus montrer aujourd'hui le moindre petit signe distinctif. Trouvez-vous que nous sommes dans une époque trop lisse ?

Tout cela est très subjectif, mais je pense en effet que nous sommes dans une époque de frilosité. Tout doit être lisse, sans heurts et sans débats. La société digère systématiquement tout ce qui manifeste une différence un peu forte ou l'expulse. Il n'y a pas d'acceptation, de tolérance : notre monde condamne a priori. Alors que l'une des leçons de l'Histoire est de montrer que tout existe, qu'il y a eu des choses beaucoup plus étonnantes et contrastées qu'aujourd'hui. Il règne une certaine hypocrisie contre laquelle j'essaie de lutter à ma façon, en rendant aux événements leur saveur, leur éclat, voire leur beauté native. Je ne veux pas, sous prétexte que, de nos jours il n'est plus de bon ton d'aller coloniser les pays étrangers, diminuer l'émotion qu'ont pu ressentir les conquistadors espagnols lorsqu'ils ont débarqué en Amérique du Sud. Évidemment, avec notre regard actuel, tout cela est inacceptable. Mais je m'efforce dans mes émissions d'expliquer, de faire éprouver le point de vue de l'époque. Car si vous racontez l'histoire de Cortés, il faut imaginer ce qu'il a vécu d'extraordinaire. Je ne veux pas m'enfermer dans la téléologie, juger le passé à l'aune de ce que l'on sait depuis. ●

Propos recueillis par Mathilde Thibaud